Jean Dewasne

Fanny Drugeon

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15318>

DOI: 10.4000/critiquedart.15318

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Fanny Drugeon, « Jean Dewasne », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15318>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jean Dewasne

Fanny Drugeon

- 1 En 2011, Mythia Dewasne, femme de l'artiste, avait fait une donation à l'Etat qui avait redistribué à plusieurs musées français l'ensemble des œuvres de Jean Dewasne. A partir de cette donation ont été organisées trois expositions au musée départemental Matisse, au musée de Cambrai et au LAAC de Dunkerque. Cette publication bilingue richement illustrée accompagne les trois événements.
- 2 Peintre du Nord, praticien et théoricien, auteur du traité d'une peinture plane, curieux de multiples techniques, fasciné par la musique et les sciences, Jean Dewasne est l'un des défenseurs de l'abstraction construite. Cofondateur du Salon des Réalités Nouvelles et premier prix Kandinsky en 1946, choisi pour représenter la France lors de la Biennale de Venise de 1968, adepte de la civilisation industrielle, il conçoit un vaste projet social. Les essais analysent tour à tour chacun de ces aspects mis en valeur par une iconographie documentaire abondante, même si l'absence de table des matières ou de sommaire ne facilite pas la consultation de l'ouvrage. Lydia Harambourg, dans sa contribution intitulée « Jean Dewasne : l'aventure d'une peinture plane » (p. 17-23), replace l'artiste dans le contexte de la seconde moitié du XXe siècle, de son engagement pour une peinture plane à son enseignement, de son choix d'un support inaltérable et de son engouement pour les objets et techniques industriels à la défense d'un espace non euclidien. Ces réflexions sont suivies de celles de Patrice Deparpe (« Jean Dewasne, la couleur construite », p. 27-95) sur les Antisculptures et l'architecture, visibles dans l'*Habitacle rouge*, œuvre d'art totale, en 1972, ou les panneaux de l'Arche de la Défense (1986-1989). Prenant notamment appui sur les archives issues de la donation Jean Dewasne, Sara Smah (p. 109-126) s'attache aux passages de la théorie aux pratiques dans l'œuvre de l'artiste. Céline Berchiche (« Herbin, Dewasne un même idéal », p. 131-139) approfondit les liens avec Auguste Herbin, qui prennent tout leur sens au Cateau-Cambrésis. Ariane Coulondre (« L'Art et la science chez Jean Dewasne, lien intime et enjeu majeur », p. 143-165) étudie la façon dont l'artiste associe art et science, en tant qu'artiste autodidacte en matière scientifique et en tant que pédagogue désireux de démontrer l'étendue réelle du domaine de l'esthétique. Enfin, Ann Hindry et Céline Berchiche concluent ces réflexions avec le récit de la commande pour le siège Renault (« Intégrations architecturales de Jean Dewasne pour le siège de Renault,

1974 », p. 169-172), et une ouverture vers le Danemark partant du rôle réciproquement joué par Jean Dewasne et les abstraits danois depuis l'après-guerre (« 1949, Dewasne et Hvidovre : trois saisons danoises », p. 185-197). L'ensemble permet d'éclairer d'un jour nouveau l'art et la pensée de cet artiste majeur de la scène abstraite française d'après-guerre qui défendait un art à vivre.